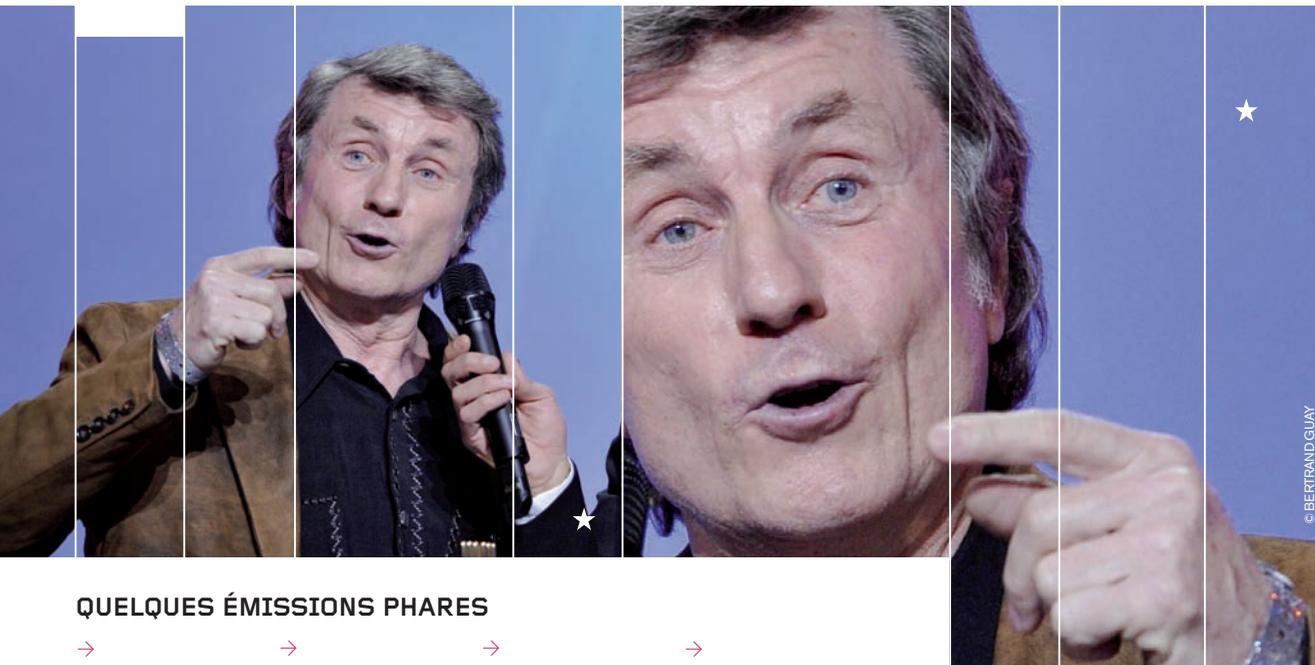


JEAN-LOUIS CAP

GRAND PRIX
DE L'AUTEUR-RÉALISATEUR DE L'AUDIOVISUEL



© BERTRAND GLUY

QUELQUES ÉMISSIONS PHARES

- | | | | |
|---|---|--|---|
| →
L'école des fans
France 2 | →
Le Grand Journal
Canal + | →
Les Victoires de la Musique
France 2 | →
Les enfants de la télé
TF1 |
| →
Sacrée Soirée
TF1 | →
Les Enfants du rock
France 2 | →
Les Enfoirés à Bercy
TF1 | →
Loft Story
M6 |
| →
Les Guignols de l'info
Canal + | →
Les Nuls l'émission
Canal + | →
La 19^{ème} nuit des Césars
Canal + | |

2008
Jean-Pierre
SPIÉRO

2007
Raoul
SANGLA

2006
Rémy
GRUMBACH

2005
Gérard
PULLICINO

2004
Don
KENT

À la question «*Quel point commun entre «Les Guignols de l'info», «Le Grand Journal», «Les Enfants du rock», «Les Nuls», «Les Victoires», «Les Enfoirés», «Les Césars», «Loft Story», la réponse est bien sûr : «Jean-Louis Cap», 30 ans de carrière et 4000 heures d'antenne, comme dirait le Livre des Records. Mais il aura fallu qu'il reçoive lui-même une Victoire en 2008 («Le soldat Rose»), pour que cet étonnant parcours apparaisse pour ce qu'il est : une brillante carrière. Les réalisateurs de télévision ont en effet en commun avec les auteurs et les compositeurs purs de disparaître derrière les étoiles qu'ils éclairent. Ils n'en sont pas moins notre regard sur les artistes et les œuvres, nos enchanteurs du soir. Zoom avant sur un enfant et parent de la télé, «Canal historique» bien sûr !*

Après un BTS à l'école de Vaugirard, ce «matheux» de formation devient cadreur de 1967 à 1978, et enfin réalisateur. Son palmarès sera dès lors impressionnant, par sa diversité comme par sa vivacité. Ce n'est en effet pas un hasard si notre homme obtient en 1989 un «7 d'Or» du meilleur réalisateur de direct : peu de téléastes auront su comme lui «capter l'instant», d'un plateau-débat comme d'un show ! Homme de records (1400 «Nulle Part Ailleurs», de 1987 à 2001 !), il est le seul à être passé du «Collaro Show» aux «Guignols de l'info», à avoir fait à la fois «L'école des fans» et «Les enfants du rock», «Les

enfants de la télé» et «Sacrée Soirée», «Loft Story» et «Groland Magazine», «Les Enfoirés à Bercy» et «La fureur du samedi soir», «La nuit des Césars» et le «Réveillon de l'an 2000». Il serait en fait plus simple de citer ce qu'il n'a pas filmé que le contraire, tant il a immortalisé les délires de Garcia et De Caunes, la joviale complicité de Foucault et la solennelle fraternité de Chancel : l'âme de l'éphémère ! Mais il a su également mettre à profit sa première passion pour servir la seconde : les artistes «live», des chanteurs aux humoristes. De Bercy (Julien Clerc, Eddy Mitchell, Bernard Lavilliers) au Bataclan (Birkin, Aubert) et au Zénith (Renaud), du Concert pour l'Ethiopie au Concert contre l'apartheid, il est partout, toujours là, devant son tableau de bord, et a surtout un «point de vue», un œil sur les stars qui en a fait à sa manière une star, backstage. Quand on visionne les spectacles de Pierre Palmade, Danny Boon, Gad Elmaleh, Jamel Debbouze, Elie Semoun, Jean-Marie Bigard, Yves Lecoq, les Vamps, Eric et Ramzy, c'est à travers lui qu'on rit ou rêve avec eux, c'est aussi du Jean-Louis Cap qu'on savoure.

N'allez pas croire pour autant que son objectif ne se limite, ne s'allume qu'aux dorures des paillettes : sa réalisation du «Petit Prince», avec Richard Bohringer, ou sa captation d'«Henry V» de Shakespeare, en Avignon avec Philippe Torreton, sont là pour rappeler que, pour filmer tant de talents, il faut en avoir soi-même beaucoup, à commencer par l'humilité.